

A l'attention de Culture Actions - Crous Paris

9"55

Un court-métrage écrit et réalisé par Aodren Buart

Portée par une équipe d'étudiants de La Fémis et de l'université de Paris VIII



Nous sollicitons l'aide de la CVEC du Crous de Paris pour la **fabrication** et la **diffusion** de notre court-métrage de fiction

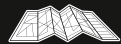


Equipe 100% étudiante

*10 étudiants
20-27 ans*



*préparation : Paris
tournage : banlieue parisienne
post-production : Fémis et Louis-Lumière
diffusion : Paris*



Budget prévisionnel : 4672 €

PITCH : 9'55 se passe au début de l'été. Clara donne rendez-vous à Pierre au stade pour faire ensemble une course de vitesse, deux mois après l'avoir quitté brusquement. Malgré l'étrangeté de la situation, Pierre, qui a encore des sentiments pour elle, accepte le défi. Ils mettent chacun toute leur énergie dans la course, et Clara gagne. Allongés sur le sol rouge du stade, Pierre ose lui demander pourquoi elle est partie. En guise de réponse, Clara lui offre son chronomètre, et pose les termes d'un nouveau défi : qu'elle sprinte jusqu'au portail du stade en moins de dix secondes. Il accepte. Pierre chronomètre la course de Clara. Son score : 9 secondes 55. Ils se regardent de loin. Clara recule, se retourne et s'en va. Lorsqu'elle disparaît au loin, entre les bâtiments, Pierre s'élance à sa poursuite.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR, Aodren Buart

Dans ma vie, j'ai eu des amours. De beaux amours, qui ont pris fin. Et souvent, le dernier moment, celui qui rompt définitivement le lien, fut un moment absolu de la relation. Pas moins vif, pas moins empli d'amour. Emprunt d'une incommensurable tendresse. Et parfois, aussi, de joie. Il est des êtres qui partent en claquant la porte. D'autres : comme une brise, une tâche du soleil qui se dissout sur le mur. Qui partent avec, si ce n'est panache, souffle romanesque, élan lumineux.

Je voulais rendre hommage à ce type de départ, où la frontière entre l'amour et sa fin semble incandescente.

9"55 se passe au début de l'été. Clara a donné rendez-vous à Pierre au stade pour faire ensemble une course de vitesse, huit mois après l'avoir quitté brusquement. Malgré l'étrangeté de la situation, Pierre, qui a encore des sentiments pour elle, accepte le défi.

9"55 part du désir de faire un film où la parole trouve son chemin surtout par le corps, où les sentiments passent par les muscles qui se tendent, les semelles qui frottent le goudron. Au départ, il y avait l'idée de faire un film sur une rupture qui ne rompt pas vraiment, sur l'après-coup d'une relation qui ressemble au prologue d'une autre. Un moment charnière plutôt qu'un moment charnier. L'écriture m'a cependant poussé à ouvrir les possibles, et écrire un film où le trouble dure sans se clore, et sans dire si ce moment est pour Clara une façon de dire adieu, ou une invitation à retenter quelque chose. Je veux saisir deux corps différents, qui s'expriment comme ils peuvent.

Clara, solaire, réclamant la course comme une nécessité. Pierre, acceptant le défi, ses gestes maladroits mus par des sentiments encore présents.

La course est au cœur de mon désir de cinéma. Elle est un moment de pure présence des corps et de leur puissance. Elle se prête à des expérimentations à l'image et au son. Par le travail sonore des souffles et des baskets qui frappent le sol, le flou des corps qui se télescopent, je souhaiterai faire sentir ce qui, à ce moment-clef de leur relation, rapproche et sépare Pierre de Clara. Faire sentir la tension entre eux, dans cet espace liminaire du stade vide et silencieux, hanté par les mouvements de leur relation.

9"55 est nourri par la scène de course sous la pluie, dans Chungking Express de Wong Kar Wai. Par l'incroyable espace que propose L'odeur du vent de Hadi Mohaghegh. Par les petits destins des personnages du cinéma de Kiarostami, qui se déclarent leurs amours tout là-bas, sous les oliviers. C'est un projet de court-métrage d'une dizaine de minutes, fait de souffles courts, de lignes blanches sur goudron rouge, de mots qui se jettent dans l'été.

À nous de courir après pour le faire exister.



NOTE D'INTENTION DE LA PRODUCTRICE, Olympe Boiarsky

Une représentation singulière de la performance sportive et des corps en mouvement.

Dans le contexte des Jeux Olympiques 2024, représenter la course pratiquée par des amateurs est une belle façon de participer à la ferveur estivale de cette compétition sportive en proposant un autre regard sur la performance physique, et les corps.

ICI, ce ne sont pas des corps athlétiques et esthétisés, comme ceux des grands sportifs que l'on verra à la télévision, mais des corps maladroits, qui vibrent sous l'émotion, qui hésitent, imparfaits dans leurs mouvements et dans leurs élans de cœur. Dans 9"55, tout passe par les gestes, les regards, le poids qu'il y a par-dessous les mots. La course est le moment de l'expression de sentiments qui n'arrivent pas à sortir autrement. Les choix esthétiques contribuent aussi à l'originalité de ce projet. Aodren et sa cheffe opératrice souhaitent jouer sur le rapprochement et l'éloignement des corps, en filmant ces retrouvailles avec des plans larges qui parfois les séparent, parfois les réunit. Filmer ces deux êtres perdus au milieu du stade, comme s'ils n'avaient plus de prise sur leur environnement, leur extériorité ni même leurs émotions.

De nombreuses retombées étudiantes, avec des enjeux artistiques et des projections et des rencontres organisées à la Fémis et à l'université Paris VIII.

Demander l'aide du CROUS nous paraissait évident car ce projet vise à faire travailler des étudiants de différentes facultés de cinéma (la Fémis, Paris VIII) dans des conditions les plus professionnelles, grâce au prêt de matériel de la Fémis notamment.

Dans le contexte actuel de la préparation des JO, nous nous engageons à prendre en compte les contraintes techniques et logistiques dans la production et réalisation du film. Dans cette optique, nous avons comme ambition de travailler en équipe réduite (une dizaine de personnes en comptant les deux acteurs) ce qui nous permettra également de facilement expérimenter à l'image et au son. Quant au lieu de tournage, nous sommes actuellement la recherche d'un stade en banlieue parisienne, de préférence dans un lycée.

L'aide du CROUS s'inscrit dans le prolongement de notre réflexion car nous prenons en compte l'enjeu de diffusion très en amont du projet. Nous avons prévu de projeter ce court-métrage à la Fémis, et d'organiser une projection commune de plusieurs courts-métrages sur le thème de la représentation des corps en mouvement, avec le ciné-club de La Fémis et l'association A-Vœux-Nir de Paris 8. Nous allons ensuite organiser des échanges encadrées par des chefs opérateurs et ingénieurs du son sur les différentes manières de travailler l'image et le son lors de la représentation d'une performance sportive, avec en support les photos prises sur le tournage documentant chacun de nos choix techniques.

